

## Echos de festival

# Neuchâtel International Fantastic Film Festival

1 au 9 juillet 2016

Avin Manshadi qui incarne la petite Dorsa dans *Under the Shadow*



Pour mieux connaître le public-cible :  
Site de l'Organe cantonal (VD et GE)  
de contrôle des films :  
<http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film et de la  
protection de la jeunesse :  
<http://filmrating.ch/fr/verfahrenkino/suche.html?search=>

[www.imdb.com](http://www.imdb.com)  
(en anglais). Pour contrôler l'âge  
d'admission, cliquer "Parents Guide  
for" et entrer le titre du film en v.o.

Pages 2 à 6 :  
12 titres (sur 14) de la Compétition  
internationale (voir site du NIFFF) :  
<http://www.niff.ch/site/fr/accueil>

Pages 6 à 12 :  
*The Wave / Bølgen*  
*Desierto*  
*Blind Sun*  
*Nazareno Cruz y el Lobo*  
*Muerte en Buenos Aires*  
*Kötü Kedi Serafettin / Bad Cat*  
*Obras Maestras del Terror*  
*Pura Sangre*  
*The Ardennes*  
*Baahubali, The Beginning*  
*The Handmaiden*  
*El Soñador*  
*Mi Gran Noche*  
*Veneno para las Hadas*  
*Yoga Hosers*  
*Psycho Raman / Raman Raghav*  
*El Páramo / The Squad*  
*Downhill*  
*Chongqing Hot Pot*  
*John Carpenter*  
*The Alchemist's Cookbook*  
*Tenemos la Carne*  
*Creative Control*  
*February*

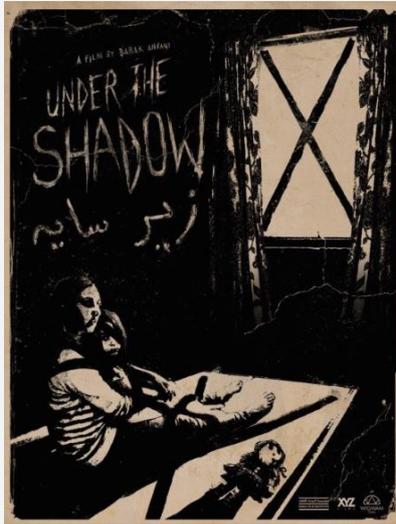
## Résumé

Le NIFFF proposait cette année une sélection de 130 films en provenance de 42 pays différents (101 longs, 29 courts) répartis en compétitions et différentes sections. Ce qui caractérise avant tout le festival, c'est le concept de « cinéma fantastique » pour lequel repose sa programmation : le NIFFF brasse large, il englobe tout film qui transgresse ce qui est communément accepté comme « réalité définie par les lois de la nature ». Ces transgressions ont des formes et des intensités multiples, allant du purement imaginaire au décrochement infime de la réalité quotidienne, couvrant l'actualité et l'histoire du genre. Un balayage étendu qui permet au festival de proposer un éventail allant du film d'auteur au blockbuster, de l'animation traditionnelle à l'imagerie digitale, du polar à la science-fiction en passant par la comédie d'action.

Le NIFFF conserve une inclination marquée pour la production asiatique. Enfin, grâce aux tech-

nologies et innovations les plus récentes qui ont annihilé toutes les limites de la manipulation d'images, tous les mondes imaginaires sont à notre portée et le NIFFF vous en donne le goût à travers de projections et rencontres avec des spécialistes. L'invité de marque de cette année, le légendaire John Carpenter, réalisateur, compositeur, scénariste, producteur, une légende du film de SF et d'horreur, a même donné un concert ovationné le mardi 4 juillet.

N'attendez plus pour rejoindre LA maNIFFFestation neuchâtoise de l'été ! Le festival a enregistré 35'500 entrées en salles en 2016 (contre 35'200 en 2015). Sans compter l'affluence à ses activités gratuites (conférences, rencontres publiques, expositions, ateliers et projections spéciales) (SDS)



Narges Rashidi dans le rôle de Shideh, *Under the Shadow*



Shideh, la mère (Narges Rashidi) et Dorsa, sa fille (Avin Manshadi) réfugiées dans les caves pendant un bombardement – *Under the Shadow*

### Explication des étoiles de notre barème :

\* *Sujet scabreux, horrifique, violent ou tout simplement ennuyeux. Vacuité thématique, mal compensée par des effets visuels et techniques. Difficile, voire impossible à visionner dans un cadre scolaire. Aucun intérêt pédagogique a priori.*

\*\* *Sans prétention, distrayant, dialogues et mise en scène souvent maladroits, thématique ne s'adressant pas à tous les publics. Difficilement exploitable dans le cadre scolaire.*

\*\*\* *Récit raisonnablement dynamique et attrayant, absence appréciée d'effets racoleurs, bon casting, mise en scène soignée, plutôt pour un public mature.*

\*\*\*\* *Très bonne adéquation entre le fond et la forme, thématiques prégnantes, traitées avec clarté et originalité, adaptées à un large public-cible curieux de tout et possédant un certain bagage culturel.*

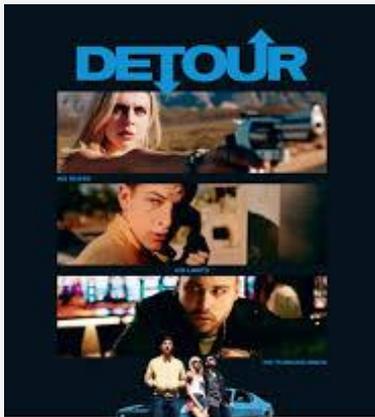
\*\*\*\*\* *Très bonne adéquation entre le fond et la forme, thématiques intemporelles traitées avec clarté. Film exploitable dans 2 disciplines au moins du Plan d'études romand (PER). Eléments novateurs dans le langage cinématographique. Adapté à un large public-cible scolaire.*

Et voici notre sélection de la Compétition internationale:

***Under the Shadow***, Babak Anvari, Jordanie, Royaume-Uni, Qatar, Iran 2016, 1h24, (Compétition internationale) – **Prix H.R. Giger « Narcisse » du meilleur film : CHF 10'000 offerts par la Ville de Neuchâtel \*\*\*\*\***

Ce premier long métrage de l'Iranien Babak Anvari, établi à Londres, a été tourné en Jordanie

et est parlé farsi. L'intrigue se déroule dans le Téhéran de 1986, l'Iran subit depuis six ans déjà les ravages de la guerre Iran-Irak. Alors que bombes et missiles pleuvent sur la capitale iranienne, et que son mari médecin est appelé au front, Shideh et sa petite fille Dorsa restent en ville. La jeune femme s'y croit plus en sécurité qu'à Ilam (province kurde à l'ouest de l'Iran), où vivent ses beaux-parents. Shideh est une jeune mère de famille aux idées progressistes, qui a dû renoncer à ses études de médecine à l'arrivée des ayatollahs. Amère et révoltée, elle tente de préserver les vestiges de son ancienne indépendance : sa bible de médecine, ses VHS « Aerobic Jane Fonda » interdites par les Ayatollahs. Un missile frappe alors le bâtiment, sans exploser pour autant. Les habitants du petit immeuble le quittent peu à peu. Dorsa tombe malade et ne cesse de réclamer sa poupée, enlevée, dit-elle, par une dame mystérieuse qu'elle est seule à voir. Comme elle est seule à entendre la voix d'un jeune garçon muet qui vit dans la maison. C'est alors que la femme du propriétaire évoque la présence d'un djinn, un de ces génies maléfiques dont parle le Coran et qui ont rendu son neveu muet, explication que Shideh n'accepte évidemment pas. Dehors, la guerre fait rage, à l'intérieur de la maison, la terreur monte, et la folie aussi, la santé mentale de la jeune femme se dégrade. Surgissent soudain une silhouette fantomatique, puis la poupée mutilée, le livre de médecine disparaît, les VHS d'aerobic se retrouvent dans la poubelle, détruites. Le film insiste sur l'enracinement social des personnages : on sent la transformation de la société iranienne, le pouvoir toujours plus grand des gardiens de la révolution, garants des bonnes mœurs islamiques, le poids de la religion, les interdits sociaux toujours plus nombreux (voir la scène de nuit où la jeune femme, courant chercher du se-



Milo (Eric Ruffin) et Sophie (Chloe Levine) dans *The Transfiguration*



cours, ne prend pas le temps de se voiler : elle est arrêtée et durement sermonnée par la milice). *Under the Shadow* se sert des codes du film d'horreur pour dresser une critique acérée de la politique de la république islamique. Ce film d'épouvante « à combustion lente » distille une terreur insidieuse qui se mue en lutte enragée contre toute forme d'oppression.

**Detour**, Christopher Smith, Royaume-Uni 2016, 1h33, (Compétition internationale) – **Prix de la Jeunesse Denis-de-Rougemont \*\*\*\***

Harper, étudiant en droit, hait son beau-père qu'il juge responsable de l'accident qui a plongé sa mère dans le coma. Un soir, alors qu'il est un peu imbibé de whisky, il loue les services d'un tueur. Dès le lendemain, le *hitman* frappe à sa porte et le met en demeure d'assumer ses engagements : il tuera le beau-père à Las Vegas pour la somme de \$ 20'000. Quelle que soit l'issue de ce deal, Harper se sent obligé d'accompagner Johnny et sa blonde copine Cherry jusque sur les futurs lieux du crime. Manipulateur et menteur dans sa manière de mettre en regard plusieurs destinées possibles par le split-screen, *Detour* nous entraîne dans une randonnée mortelle. Du très bon thriller noir qui emprunte des éléments d'un célèbre *Detour* antérieur, celui d'Edgar George Ulmer de 1945.

**The Transfiguration**, Michael O'Shea, Etats-Unis 2016, 1h37, (Compétition internationale) \*\*\*

Le quartier du Queens à New York, de nos jours. Milo, un orphelin solitaire, partage un appartement avec son grand frère au chômage. Milo est un petit Black taiseux et solitaire. Il subit les attaques régulières des gangs du quartier. Fanatique de livres et de films de vampires, Milo connaît tous les classiques du genre,

alors que sa jeune voisine, Sophie (qui, soit dit en passant, s'automutile par scarification), ne jure que par la saga *Twilight* (5 films entre 2008 et 2012). Mais les vampires à la Robert Pattinson font sourire Milo qui a un concept réaliste et pratique du vampire ! Il sait de quoi il parle : depuis la mort de sa mère, il a besoin de sang une fois par mois, comme de menstruations inversées. Milo est un petit vampire, même s'il ne craint ni la lumière, ni l'ail, ni l'eau bénite et qu'il se nourrit comme tout bon petit Américain. *The Transfiguration* s'inscrit ainsi dans une tradition de films de vampires hantés par des troubles physiques et psychiques. L'amour que Milo éprouve pour Sophie l'obligera à faire des choix douloureux et il se sacrifiera. Ce thriller, tourné dans des couleurs tellement désaturées qu'on dirait du noir-blanc développe une intrigue douloureuse et romantique.

**The Devil's Candy**, Sean Byrne, Etats-Unis 2015, 1h30 \*\*\*

Après avoir emménagé en pleine campagne texane dans une maison maudite parce qu'un tueur fou y a vécu et tué, un peintre doit lutter contre une entité démoniaque qui guide ses pinceaux et menace la vie de sa fille. En toile de fond et sur la bande-son, des signes religieux tout au long du film, même si celui-ci ne se limite pas au combat manichéen du Bien contre le Mal. On assiste aux efforts du peintre pour retrouver son identité et sa liberté de créativité, et aussi aux préparatifs du tueur fou, un géant obèse en training rouge vif, pour un prochain sacrifice, tandis qu'il suit attentivement le culte d'un télévangéliste. Il chasse des enfants qu'il découpe et dont il réunit les morceaux dans des valises destinées à Satan. C'est dans la résidence du peintre qu'il vise sa prochaine victime. Vous l'avez compris, ce sont les « bonbons » (*candy*) de Lucifer. Suspense et horreur, rien



Elliott (Harrison Feldman) et Greta (Bethany Whitmore) dans **Girl Asleep**



**The Mermaid**

ne manque et gare aux dégâts ! Le tout sur des sons de heavy metal à vous faire exploser le crâne.

**Girl Asleep**, Rosemary Myers, Australie 2015, 1h17, (Compétition internationale) \*\*\*

Ce premier long métrage d'une réalisatrice australienne a un ton théâtral. Quoi d'étonnant, il est conçu d'après une pièce de théâtre. Il traite de la « sortie du placard » (*coming out*) et de « l'entrée dans l'âge adulte » (*coming of age*) de Greta, une pré-ado que le déménagement récent de ses parents a profondément perturbée. Dès la rentrée, elle se heurte aux moqueries ou à l'indifférence de ses nouveaux camarades. Seul Elliot, un garçon excentrique, bien articulé et bavard, s'intéresse à elle. Tout risque d'aller à vau-l'eau lorsque les parents de Greta, intrusifs et souffrant de jeunisme, organisent à son insu une fête pour ses 15 ans. Elle se révolte, puis consent, et ce qui suivra dépassera toutes ses prémonitions. Le film est un adieu à l'enfance qui ne manque ni de fraîcheur, ni d'originalité, ne serait-ce que par sa facture théâtrale, sa mise en scène soignée, sa richesse esthétique et la création de petits personnages fantastiques. Mais la séquence onirique qui conduit à la catharsis finale est beaucoup trop longue et nuit sérieusement à l'intérêt du film.

**Swiss Army Man**, Daniel Scheinert & Daniel Kwan, Etats-Unis 2016, (Compétition internationale) – Prix NIFFF de la critique internationale – Prix « Imaging the Future » du meilleur production design (doté de CHF 5'000.-) – Prix RTS du Public \*\*

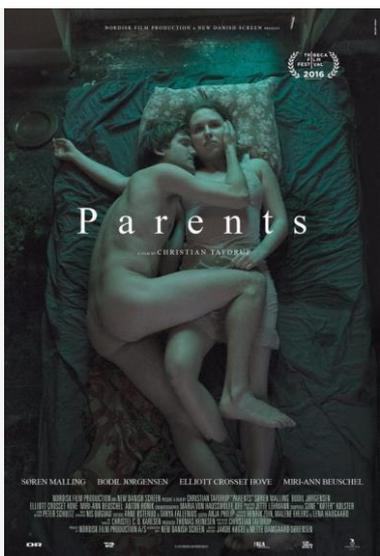
Premier long métrage des Daniels. Un film qui sort des sentiers battus, porté par deux personnages dont l'un, un cadavre en voie de décomposition, émet des

gaz qui permettent au duo de se propulser... Hank (Paul Dano), perdu sur une île déserte, est sur le point de mettre fin à ses jours, lorsqu'il aperçoit un cadavre échoué sur la plage (Daniel Radcliffe), cadavre dont les flatulences (et, par la suite, les érections) sont toutes-puissantes. Hank va s'attacher au mort, l'embarquant dans un périple sur-réaliste en quête d'une meilleure connaissance de soi. Absurde, folle, cette rencontre improbable permet à Hank de mieux connaître l'autre, de se mieux connaître et de reprendre goût à la vie. Des flatulences et des érections pour retrouver le sens de la vie ? Cela sonne potachissime., absurde et loufoque, mais peut-être est-ce tout simplement inventif et magique.

**The Mermaid / Mei Ren Yu**, Stephen Chow, Chine 2016, 1h34, (Compétition internationale) \*\*\*

Lorsque son peuple (qui doit toujours vivre caché) est menacé d'extermination, la timide sirène Shan se fait passer pour une humaine afin d'assassiner le jeune industriel multimillionnaire responsable de la destruction de son milieu écologique. Tout se complique lorsque la belle sirène et l'industriel tombent amoureux. Lui va renoncer à ses plans mercantiles pour se dévouer à la cause de la belle, mais ce n'est pas si simple, d'autres ont des intérêts en jeu et veulent poursuivre le programme d'annihilation... Stephen Chow nous revient avec une comédie haute en couleurs et en personnages savoureux ou jouissivement détestables, dans des décors magnifiques, et dont le message écologique est plus que réconfortant.

**Parents / Forældre**, Christian Tafdrup, Danemark 2016, 1h26 (Compétition internationale) – Méliès d'argent du meilleur long métrage fantastique européen (le



film est nominé pour le Méliès d'or, qui sera décerné le 29 octobre 2016 au Fantastik Filmfest, à Lund, Suède) \*\*\*

Leur fils unique ayant quitté la maison familiale, Kjeld et Vibeke se sentent tout seuls. Frustrés, crevant d'ennui, les quinquagénaires décident de prendre un appartement en ville et de vendre leur maison. Un hasard fait qu'ils peuvent retrouver leur premier logement commun, complètement rénové. Et les voilà retapant l'objet, lui redonnant le look d'autrefois, défauts et manques compris. Le couple fait à fond sa crise de jeunisme. Et sa nostalgie prend un virage inattendu, lorsqu'ils se réveillent un beau matin rajeunis de 30 ans. Passé, présent, désir, nostalgie, tous les niveaux de réalité se mêlent, et ni le fils, ni le père n'y trouvent leur content. Quant à la mère, elle se met à rêver d'enfanter. Cette fable surréaliste est racontée avec humour et tendresse et offre une réflexion presque émouvante sur l'identité familiale.

**Lo Chiamavano Jeeg Robot**, Gabriele Mainetti, Italie 2016, 1h52, (Compétition internationale) \*\*

Enzo Ceccotti, un malfrat sévisant dans la banlieue de Rome, est contaminé par des substances radioactives dans les eaux du Tibre alors qu'il tente d'échapper à la police. Il découvre bientôt qu'il possède une force surhumaine et une totale capacité de régénération qu'il a l'intention de mettre au service de ses activités criminelles. Mais c'est avant qu'il rencontre Alessia, fille un peu simplette d'un ancien complice, laquelle voit en lui la personnification de Jeeg Steel, un héros d'animé japonais. Forcé d'affronter une bande menée par un psychopathe, Enzo va devenir le sauveur qu'Alessia voit en lui. **Lo Chiamavano Jeeg Robot**, fable urbaine d'action dont le succès en Italie fut énorme, baigne dans des

influences nippo-américaines et présente un savant mélange de spectacle, de film mafieux et de discours social.

**Los Parecidos**, Isaac Ezban, Mexique 2015, 1h29, (Compétition internationale) \*\*

Mexique, nuit du 2 octobre 1968 (date du Massacre de Tlatelolco qui eut lieu sur la Place des Trois Cultures). Dans la gare routière d'une petite ville de province, servant de cadre à ce huis-clos, huit personnes (3 hommes, 4 femmes et 1 pré-adolescent) attendent désespérément un bus qui n'arrive pas, tandis qu'une tempête féroce s'abat sur le pays. La tension monte entre les protagonistes à mesure que leur attente se prolonge et que la peur monte. L'apparition d'un phénomène des plus étranges (tous se transforment, tous se ressemblent, comme une fourmi à une autre fourmi) ne risque pas d'arranger la situation qui échappe bientôt à la réalité. Ils n'ont pas remarqué la BD que lit un jeune garçon parmi eux, laquelle parle d'invasion extra-terrestre qui prive l'humanité de son identité. Une sorte de déclaration d'amour du réalisateur à la SF et à la paranoïa des années 1960. Tous peuvent être responsables, chacun suspecte chacun. Les notions d'aliénation et de perte d'identité, dans une société en pleine mutation se fondent. Mutation illustrée par le fait que tous sont devenus des barbus chevelus, hommes et femmes, et s'agressent comme des chiens enragés. Ce qui fait sombrer le film dans le grotesque et noie la qualité qu'auraient pu avoir les références à des créations infiniment supérieures comme : **Invasion of the Body Snatchers** (Don Siegel, 1956), **Body Snatchers** (Abel Ferrara, 1993) ou encore **The Twilight Zone** (série de 1959 ; film de 1983 par Steven Spielberg, John Landis, Joe Dante et George Miller).



Srebrna (Marta Mazurek) et Zwota (Michalina Olszanska), les deux sirènes de **The Lure**

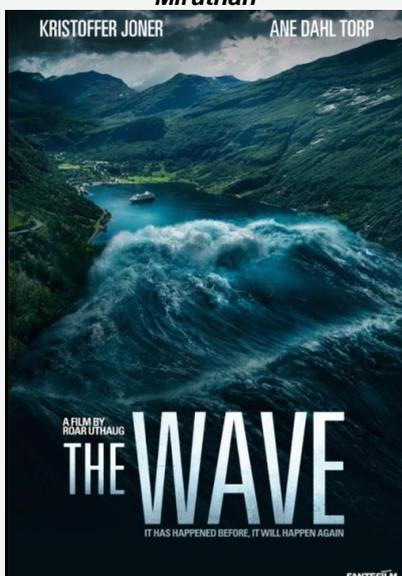


**The Lure / Córki Dancingu**, Agnieszka Smoczyńska, Pologne 2015, 1h32, (Compétition internationale) – **Mention spéciale du Jury international** \*

Dans ce premier long métrage, la réalisatrice polonaise nous présente Silver et Golden, deux sirènes chantantes qui, avec un groupe de musiciens, vont se produire dans une boîte de nuit à Varsovie. Leur prestation fait un tabac mais il y a un hic. Silver tombe amoureuse d'un beau musicien (oui, mais comment ?). Golden a des appétits cannibales... Sur de nombreux numéros musicaux électro-pop, dans un environnement de néons, cette comédie parfois horrifique, musicale se révèle un fatras, une tentative pas vraiment réussie, mais probablement intéressante !

**The Wave / Bølgen**, Roar Uthaug, Norvège 2015, 1h45 \*\*\*\*\*

Après des années à surveiller la montagne Åkerneset qui surplombe le fjord au bord duquel il habite, dans la bourgade de Keiranger, Kristian s'apprête à quitter la région avec sa famille. C'est alors qu'il remarque d'étranges changements dans les mesures sismiques et géologiques, mais il est déjà trop tard. Si ses calculs sont bons, une avalanche rocheuse va avoir lieu, provoquant une vague de près de cent mètres qui va inonder la région. Kristian parvient à s'enfuir avec sa fille, séparé de sa femme et son fils qui sont restés dans l'hôtel où cette dernière travaille. Chacun de son côté œuvre à sauver le plus grand nombre. S'inspirant du drame qui rasa le village norvégien de Tafjord en 1934, Roar Uthaug signe un film à la photo magnifique et au scénario sobre et parfait. Sans oublier les interprètes d'un rare talent. On se souviendra longtemps des visions apocalyptiques du film.

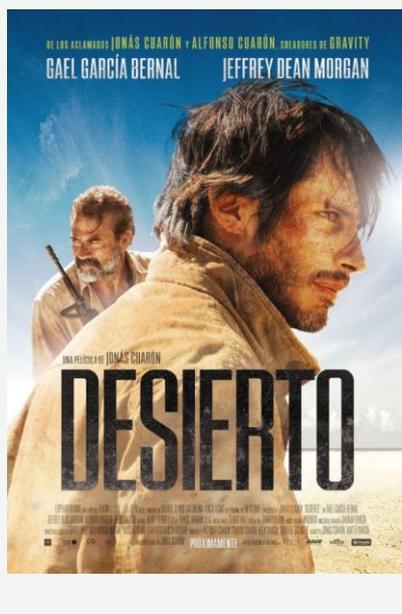


**Miruthan 1<sup>ère</sup> partie**, Shakti Soundar Rajan, Inde 2016, 1h46, (Compétition internationale) \*

**Miruthan** est le 3<sup>ème</sup> long métrage de Shakti Soundar Rajan. Karthik, officier de la route secrètement épris de Renu, doctoresse de son métier, réalise que sa petite sœur Vidya a disparu. Aidé par son collègue et meilleur ami, Karthik va partir à sa recherche. Pendant ce temps, un virus propagé par un chien errant infecté par une substance fortement toxique transforme les humains contaminés en zombies sanguinaires. Les premiers zombies tamouls ! Karthik retrouve sa sœur, mais se voit aussi invité à escorter des scientifiques jusqu'à une ville proche, où un laboratoire travaille à fabriquer un vaccin. Le trajet passe par des routes envahies par des zombies qui se multiplient à une vitesse folle. Scènes d'action méga-héroïques se mêlent aux scènes d'un romantisme échevelé. Du Kollywood (en langue tamoul) très jouissif.

**Desierto**, Jonás Cuarón, Mexique 2015, 1h34 \*\*\*\*\*

Après avoir co-écrit **Gravity** avec son père, dans lequel Sandra Bullock luttait, seule, pour rester en vie dans le cosmos, Jonás Cuarón passe, dans ce film brutal et sans merci, à la quête pour une vie meilleure qui passe par la traversée du désert de Sonora, au sud de la Californie. Les migrants clandestins mexicains, traqués par un sniper fou dans une nature aride n'offrant nulle échappée, n'ayant nulle part où se cacher, entament une lutte sans merci pour rester en vie. Tout en s'inscrivant dans la tradition du *survival*, le film de Cuarón pose le problème de l'immigration et illustre avec force la politique inhumaine des eldorados recherchés. Gael García Bernal campe l'un de ces Mexicains traqués par un tueur au credo nationaliste et



\*\*\*\*\*



xénophobe qui, secondé de son limier Tracker, se fait un sport d'éliminer la racaille étrangère. La tension générée par la chasse à l'homme, un sniper contre une quinzaine de cibles humaines, est insoutenable.

**Blind Sun**, Joyce A. Nashawati, France, Grèce 2015, 1h28 \*\*\*

Ce thriller psychologique se déroule dans un futur proche, au sein d'une station balnéaire grecque frappée par une vague de chaleur. L'eau se raréfie et la violence est prête à exploser. Ashraf, un migrant musulman solitaire, est engagé pour s'occuper d'une villa cossue (gazon et piscine) en l'absence de ses propriétaires, de riches Français. Assommé par la puissante canicule, en butte à la xénophobie et au racisme, l'homme peine à accomplir ses tâches de *house-sitter* et sombre peu à peu dans une paranoïa délétère. Il sent une présence hostile, voit des ombres, certaines pièces de la maison sont mises à sac. Est-il en butte aux attaques sourdes des locaux ? Ou est-ce qu'il souffre, parce qu'il n'a pas sa place dans ce monde ? Il erre comme une âme en peine sous une lumière solaire aveuglante qui décuple son angoisse, son étouffement, jusqu'à la catharsis finale. La dimension sociale du film est fortement liée à une cruelle actualité.

**Nazareno Cruz y el Lobo**, Leonardo Favio, Argentine 1975, 1h32 (El Dorado) \*\*\*

Nazareno, septième fils de son père, s'éprend de la belle Griselda, prévenu qu'une malédiction fera de lui un loup aux nuits de pleine lune, s'il ne renonce pas à l'amour. Le Diable en personne lui offre toutes les richesses du monde en lieu et place de l'amour, mais le jeune fermier préfère aimer la belle Griselda et scelle à jamais son destin tragique. Inspiré

d'une série radiophonique à succès, le film fut un énorme succès en Argentine. Il tient plus de la saga populaire que du film d'horreur. Les séquences dédiées à la vieille sorcière édentée Lechiguana et à ses discours psalmodiés (en langue guarani, ce me semblait) le prouvent. C'est elle qui essaie de protéger le garçon en devenant sa marraine et en insistant pour qu'on le baptise d'un nom sacré (Croix de Nazareth). L'image est magnifique, poétique, riche et colorée, rappelant par moments les tableaux de Hieronymus Bosch (en particulier le monde souterrain peuplé de créatures inquiétantes, de femmes et d'hommes nus, certains crucifiés, etc.). Piété chrétienne et mythes guaranis se mêlent dans ce classique du cinéma argentin. Superbe, poétique, fellinien, mais malheureusement pour les spectateurs du NIFFF, il n'avait pas de sous-titres et la bande-son originale était très mauvaise. Il a donc fallu se contenter de comprendre partiellement le texte, et surtout d'admirer la beauté plastique du film.

**Muerte en Buenos Aires**, Natalie Meta, Argentine 2014, 1h30 (El Dorado) \*\*\*

Buenos Aires, 1989. Lorsqu'il rencontre Gomez, un séduisant et jeune officier de police, l'inspecteur Chávez est titillé par une sorte de désir : aurait-il des penchants homosexuels ? Il s'en défend un peu, s'érige en mentor de Gomez et les deux hommes vont enquêter sur le meurtre d'un riche homosexuel. Mais en se plongeant dans l'univers de drogues et de sexe du gotha homosexuel, Chávez doute de plus en plus de lui-même. Son compare essaie-t-il vraiment de pincer le ou les coupables, ou noie-t-il le poisson parce qu'il a beaucoup à cacher ? L'intrigue policière est somme toute secondaire, c'est la relation entre les deux hommes qui compte, faite de mé-





fiance et d'ambiguïté. Les décors sont magnifiques, tout comme certaines scènes, comme celles des chevaux (dont l'écurie est un immense pied à terre de luxe) détalant dans les rues désertes de la ville. Le charisme de Chino Darin (le fils de Ricardo), dans le rôle du jeune policier, irradie, tous publics confondus.

**Kötü Kedi Serafettin / Bad Cat**, Ayse Ünal, Mehmet Kurtulus, Turquie 2016, 1h24 \*\*\*

Shero, loubard teigneux, scato-ordurier, libidineux et raciste, est le parangon de l'anti-héros. Alors qu'il s'apprête à passer une soirée barbecue avec ses potes Riza le rat et Rifki la mouette, il se retrouve impliqué dans un meurtre et doit défendre chèrement sa peau. Tout droit sorti du plus grand studio d'animation turc, ANIMA ISTAMBUL, le délirant **Bad Cat** rappelle vaguement **Fritz the Cat**. Cette comédie d'action bourrée de cascades, de courses poursuites, de chutes et sauts dans le vide, sur trame de vulgarité et de violence, ne s'adresse certes pas aux enfants. Cela se veut œuvre de cinéphiles et peinture d'une certaine société turque. Les réalisateurs ont truffé le film de références cinématographiques : **Easy Rider**, **The Blues Brothers**, **The Cat Whisperer** (au lieu de **The Horse Whisperer**), **Tom Cruise**, etc. et tenté une vague critique sociale.

**Obras Maestras del Terror**, Enrique Carreras, Argentine 1960, 2h (El Dorado) \*\*\*

Le réalisateur Enrique Carreras regroupe dans cette anthologie de l'horreur trois histoires inspirées par Edgar Allan Poe : « The Case of Mr. Valdemar », « The Cask of Amontillado » et « The Tell-Tale Heart ». Une servante, seule dans une résidence pendant un orage violent, lit les nouvelles de Poe. Elle sursaute lorsque le téléphone

sonne, lorsque le chat se manifeste et qu'une souris trotte. C'est tout. Le ton est assez figé, déclamatoire, avec de longs discours proches de la source littéraire. On pense tout de suite à d'autres adaptations (**Tales of Terror**, Roger Corman, USA 1962). C'est la troisième partie, « Le cœur révélateur » qui donne le plus la chair de poule par sa bizarrerie, sa folie et son clair-obscur inquiétant. Le noir-blanc est remarquable.

**Pura Sangre**, Luis Ospina, Colombie 1982, 1h45 (El Dorado) \*\*\*

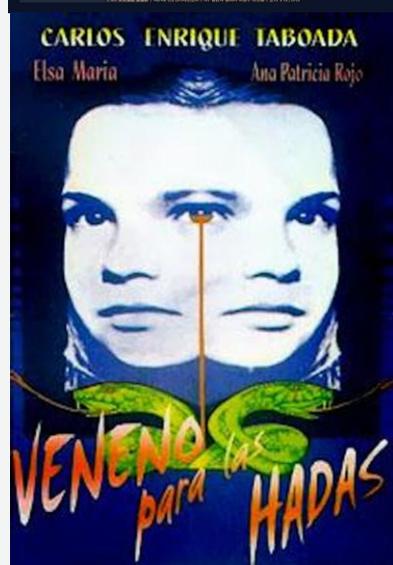
La facture du film tient autant du film d'horreur que du thriller politique. Un magnat du sucre de canne souffre d'une maladie l'obligeant à subir de constantes transfusions et seul le sang prélevé sur de jeunes hommes en bonne santé lui permet de survivre. Ses employés kidnappent donc de jeunes victimes dans la région, les saignent à blanc, remplissent les poches ad hoc et se débarrassent des cadavres. Le vieillard finira par mourir, non par manque de sang volé, mais du fait de sa famille. Ni les rabatteurs ni la puissante famille ne seront punis, et c'est un fou qui se prétend vampire et endossera tous les meurtres qui paiera pour eux. Que l'acte vampirique soit littéral ou métaphorique, l'intrigue offre une puissante illustration de la société colombienne postcoloniale.

**The Ardennes**, Robin Pront, Belgique 2015, 1h33 \*\*\*

Lors d'un braquage qui tourne mal, Dave s'enfuit, mais son frère Kenneth écope de quatre ans de prison. Durant son incarcération, son amie tombe amoureuse de son frère. Le couple s'organise une vie rangée et s'apprête à fonder une famille. Comment le dire à l'incontrôlable Kenneth qui fait tout pour reconquérir Sylvie à



Affiches de **The Handmaiden**



sa sortie de prison ? Le film se joue en deux actes : la périlleuse « réinsertion » de Kenneth dans son environnement d'origine, puis sa violente dérive qui culmine dans les forêts obscures des Ardennes avec l'explosion du duel fratricide. Du superbe cinéma noir !

**Baahubali, The Beginning (1<sup>ère</sup> Partie)**, S.S. Rajamouli, Inde 2015 (New Cinema from Asia) 2h17 \*\*\*

Bons baisers non pas de Bollywood (en langue hindi), mais de Tollywood (en langue télougoue) ! Les deux écoles ont en commun les décors extrêmes et magnifiques, les voiles et chevelures qui flottent au vent, les non-baisers voluptueux, les ralentis qui en disent long, les poitrails hypertestostéronés des guerriers et autres héros, les musiques surjouées, les chansons dansées... Dans une Inde immémoriale, dans la province de Mahishmathi, Sanga et son mari sauvent un bébé des eaux du fleuve. Ils lui donnent le nom de Shivudu. Il ne le sait pas, mais il est le fils d'une femme de sang royal qui s'est sacrifiée afin de le sauver. L'orphelin, répondant à l'appel de l'aventure, embrassera son destin pour devenir un héros messianique s'élevant contre la tyrannie du puissant Bhallala Deva. Cette saga épique aux images magnifiques a tellement galvanisé les spectateurs du NIFFF que « BAAHUBALI » en est devenu leur cri de guerre durant tout le festival.

**The Handmaiden**, Park Chan-Wook, Corée du Sud 2016, 2h24 (film de clôture) \*\*\*

Corée, années 1930. Une riche Japonaise vit recluse dans un manoir. Lorsqu'une ravissante Coréenne est engagée pour la servir, la maîtresse de maison se dit qu'elle pourrait enfin échapper au traitement que lui inflige son oncle, un bibliophile passionné

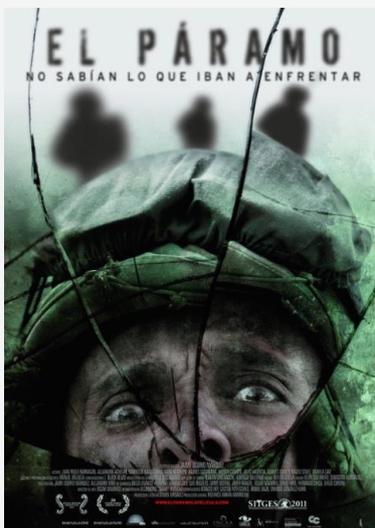
doublé d'un émule du marquis de Sade... Magnifique thriller érotique aux splendides mouvements de caméra qui illustre - en était-il encore besoin ? - la supériorité des femmes sur les hommes.

**El Soñador**, Adrián Saba, Pérou, France 2016, 1h20 (El Dorado) \*\*\*

Sebastián maîtrise les cadenas comme personne. C'est pour cela qu'il est précieux pour deux ou trois amis braqueurs qui sévissent à Lima et dans les environs. Sa rencontre avec Emilia va bouleverser son petit monde fait de cambriolages et de rêveries. Mais les deux frères d'Emilia, meneurs du gang, ne vont pas permettre cette liaison. Sebastián nous balade entre rêve (el soñador signifie « le rêveur ») et réalité, on ne fait pas toujours la distinction. Le jour où il tue accidentellement son compère Jaen, Sebastián réalise qu'il n'a plus nulle place où aller. Un film noir, plein de silences, où la progression inexorable vers la fin tragique se fait presque sans explosion de violence.

**Mi Gran Noche**, Alex de la Iglesia, Espagne 2015, 1h40 \*\*\*

José, chômeur quadragénaire, est envoyé par une agence d'intérim dans un studio TV en pleine zone industrielle de Madrid où l'on enregistre l'émission de Nouvel-An. On est au mois d'août ! Sur le plateau, l'ambiance s'échauffe entre figurants, techniciens, vedettes et animateurs : ils sont des centaines à être enfermés depuis plusieurs jours, en tenue de fête, devant des tables couvertes de victuailles en plastique, contraints de rire et d'applaudir sur commande. Alphonso, antique star de la chanson romantique, est décidé à débouler Adanne, sa jeune nemesis, qui est, lui, harcelé par des groupies prêtes à tout pour le faire chanter. A l'extérieur, des bagarres de rue qui tournent à l'émeute ; les festivités se trans-



forment bientôt en véritable apocalypse. Dedans comme dehors, la fièvre et la colère montent. Frénésie étourdissante pour ce portrait sans concession du monde du spectacle.

**Veneno para las Hadas**, Carlos Enrique Taboada, Mexique 1984, 1h45 (El Dorado) \*\*

Veronica, une fillette orpheline vivant avec sa grand-mère invalide et une nourrice, est fascinée par la sorcellerie. Elle est persuadée d'en être une. Lorsqu'elle se lie d'amitié avec Flavia, une nouvelle élève venant d'une famille unie et aisée, elle s'applique à la convaincre de ses pouvoirs et à faire d'elle son esclave docile. Bientôt, les jeux deviennent plus audacieux, létaux... Et tout va très mal finir pour la petite sorcière. Les deux jeunes actrices sont attachantes et on accepte volontiers de frémir en constatant l'emprise toujours plus grande de Veronica sur Flavia. Sans plus.

**Yoga Hosers**, Kevin Smith, Etats-Unis 2016, 1h28 \*\*

Deux adolescentes blasées et adeptes du yoga gagnent leur argent de poche comme vendeuses dans une épicerie. Un soir, elles font la connaissance plus ou moins heureuse de deux bellâtres de terminale, ainsi que d'une armée de « saucisses néonazies »... Kevin Smith livre ici le deuxième volet de sa trilogie canadienne en plaçant la famille Depp (Johnny Depp et sa fille Lily-Rose, Vanessa Paradis) au cœur de cette croisade délirante contre les forces du mal. On saura désormais, grâce à cette amusante pochade, qu'il y a eu dès les années 1920 un « Parti National Socialiste Chrétien » au Canada dont le leader, André Arcand (le « Canadian Führer ») était un proche des milieux suprémacistes comme le Ku Klux Klan. Le mouvement se rapprocha de

l'hitlérisme dans les années 1930 et 1940 puis se mit en veilleuse. Une résurgence néo-nazie canadienne eut lieu en 1965, avec la création du « Canadian Nazi Party ».

**Psycho Raman / Raman Raghav 2.0**, Anurag Kashyap, Inde 2016, 2h13 (New Cinema from Asia) \*\*

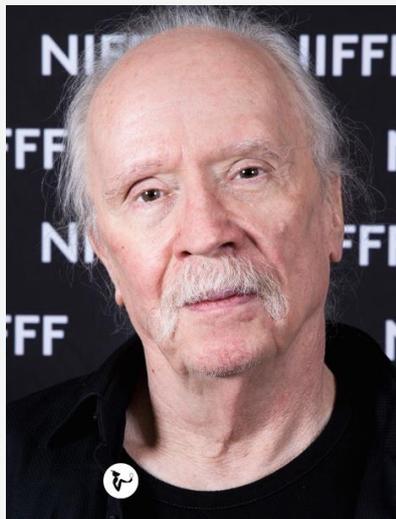
Le cinéaste nous plonge dans le quotidien sombre et poisseux d'une certaine Mumbai, ses ruelles coupe-gorge, ses éclairages glauques... Il se base sur le parcours d'un véritable *serial killer*, Raman Raghav, surnommé Psycho Raman, un psychopathe ayant semé la mort dans les rues de Mumbai dans les années 1960. Il avoua 23 meurtres sur les 40 qu'on lui imputait. Ce film ne raconte pas son histoire, mais celle de Ramanna, un émule de Raman Raghav, qui sévit dans la Mumbai d'aujourd'hui et se croit investi d'une mission d'exterminateur. Il va croiser la route de Raghavan, un commissaire de police violent et loin d'être irréprochable. Les deux hommes se ressemblent, hantés par les mêmes fantasmes meurtriers, les mêmes déviations criminelles : tout en eux nous révolte ! Ce thriller torturé est une plongée macabre dans les méandres les plus sinistres de la nature humaine.

**El Páramo / The Squad**, Jaime Osorio Marquez, Colombie, Argentine, Espagne 2011, 1h48 (El Dorado) \*

Les membres d'une escouade anti-terroriste colombienne découvrent une vieille femme emmurée dans un des postes de surveillance abandonnés au sommet d'une colline. Tous les membres du détachement précédent ont disparu. Et les nouveaux arrivants semblent tous, à des degrés divers, souffrir de traumatismes : ils sont sombres, ravagés, torturés de l'intérieur. Que vont-ils faire de



Anaïs Emery,  
Directrice artistique du NIFFF



John Carpenter au NIFFF

cette femme au faciès sépulcral qui semble incapable de parler et ne sait que hurler à la mort ? Les uns veulent exécuter la sorcière, les autres protéger la pauvre femme ! Les dissensions s'accroissent, la chaîne de commandement se rompt, les hommes s'entretenant. N'ont-ils pas tout simplement vu la mort ? C'est long, lent, sinistre, mais on ne croit ni à leur paranoïa ni à leurs explosions de violence.

**Downhill**, Patricio Valladares, Chili 2016, 1h22 (El Dorado) \*

Le titre doit, bien sûr, nous mettre tout de suite sur la piste (cyclable) : tout le monde a entendu parler des *Downhill bikes* (ou VTT) que les pilotes qui n'ont pas froid aux yeux utilisent dans le sport extrême de montagne ! Suite au décès de son meilleur ami lors d'un BMX (Bicycle Motocross), Joe, un bicrosser, accepte de participer à une course organisée au Chili. Tout se passe bien jusqu'au moment où il tombe sur un homme infecté par un virus mystérieux et se retrouve traqué par des tueurs locaux. Une plongée en enfer, un *survival* de plus avec des créatures couvertes de pustules, du *gore* à satiété, un fatras de clichés affligeants et déjà vus.

**Chongqing Hot Pot**, Yang Qing, Chine 2016, 1h37 (New Cinema from Asia) \*

En pleins travaux pour agrandir leur restaurant, trois amis d'enfance débouchent dans la chambre-forte d'une banque. Ils sont lourdement endettés et leurs créanciers mafieux les menacent : ils élaborent un plan pour s'emparer discrètement d'une partie de l'argent. Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'un autre groupe, un gang de malfrats, s'apprête à braquer la banque... Tourné dans le paysage urbain de Chongqing, ce thriller/film d'action à la fois noir et bon enfant surprend par ses rebondissements et séduit parfois par ses dialogues qui se veulent naïfs. Mais les personnages manquent d'étoffe, la chimie entre eux ne joue pas, et notre intérêt reste faible à modéré.

\*\*\*\*\*

On se réjouit de voir ce que nous concocteront l'équipe du NIFFF et sa directrice artistique, Anaïs Emery pour 2017. N'oubliez pas que le festival se situe au début des vacances scolaires et qu'il est une très jolie façon de commencer la grande pause estivale : à vos agendas, ce sera du 30 juin 2017 au 8 juillet 2017.

---

## John Carpenter - 18 films et un concert :

Le grand maître du film d'horreur, l'inventeur du *slasher*, a honoré Neuchâtel de sa présence pendant 36 heures. Nous l'avons vu sur scène, pianotant sur un instrument électronique tout en se balançant légèrement d'un pied sur l'autre (façon Ray Charles, mais debout), accompagné de 5 musiciens. C'est John C. le compositeur-interprète qui est venu sur scène. Le réalisateur, dont le festival proposait une rétrospective, ne s'est pas prêté au jeu du « Q and A » avec le public. Des 18 films proposés, nous en avons revu sept, dont nos favoris demeurent *Halloween / La Nuit des Masques* (1978) et *Christine* (1983). Deux purs chefs-d'oeuvre inoubliables grâce à l'intelligence d'une mise en scène brillante (malgré un budget limité) et d'une interprétation parfaite qui permettent de les inscrire au firmament du film fantastique.

---

## On aurait pu s'en passer :

***The Alchemist Cookbook***, Joel Potrykus, Etats-Unis 2016, 1h22 \*

Un jeune homme solitaire et marginalisé s'initie à la magie noire dans une caravane au cœur de la forêt. Le minimalisme fauché fait de ce film de possession un film extrêmement ennuyeux et on se demande à quel titre il était dans la catégorie « extrême »... Affligeant.

***Tenemos la Carne***, Emiliano Rocha Minter, Mexique, France 2016, 1h19 (El Dorado) \*

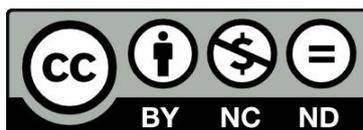
À la recherche d'un toit et de nourriture, un frère et une soeur trouvent refuge dans un vaste hangar. A l'intérieur, Mariano, un homme sale et repoussant au rictus diabolique, faisant d'immondes bouillies avec on ne sait trop quelles déjections, va les réduire en esclavage. Ils l'aident à construire une structure caverneuse, ressemblant à un collage de carton, une matrice géante. Se posant en mentor, il soumet le duo à ses exigences sexuelles et récite de longues tirades métaphysico-philosophiques dont le sens m'a échappé. Il ne me reste que la vision d'un porno répugnant.

***Creative Control***, Benjamin Dickinson, Etats-Unis 2015, 1h37, (Compétition internationale) \*

Ce 2<sup>e</sup> long métrage de Dickinson, qui y tient également le rôle principal, est une vraie baudruche en noir – blanc, ou plutôt en gris (pas même 50 nuances ...). Dans le Brooklyn d'un futur proche, David, cadre dans une firme de développement et de communication, est chargé d'un projet de réalité augmentée révolutionnaire. Il y voit l'occasion de donner corps à ses fantasmes envers la copine de son meilleur ami. Plus il s'engouffre dans cette réalité virtuelle, plus il s'y perd. On s'attendait à un cauchemar sur les dérives technologiques, on s'est retrouvé avec une blquette.

***February***, Osgood Perkins, Etats-Unis 2015, 1h33 (Compétition internationale) \*

Dans un internat complètement isolé dans la campagne américaine, Kat attend en vain que ses parents viennent la chercher pour les vacances. L'école est quasiment vide, et bientôt des événements étranges et inquiétants viennent perturber son isolement. Dans une ville proche, un couple âgé, dont la fille a été assassinée, prend une bizarre jeune auto-stoppeuse qui semble vouloir se rendre dans une école privée. Les personnages ont tous des faciès torturés : sans doute devrait-on y lire les problématiques des jeunes, les manifestations occultes et les choses de la vie.



Suzanne Déglon Scholer enseignante,  
chargée de communication PromFilm  
EcoleS, juillet 2016